



Le bouclard star



1972. Les Halles déménagent de force à Rungis. Vendre exclusivement des motos de trial dans le centre de Paris, là où l'on venait acheter jusque-là des légumes ou la vertu des fruits de la rue Saint-Denis, le succès n'était pas assuré. François Soulier, son fondateur, en faisant appel à un copain dont c'était le premier projet a transformé l'essai... en coup de maîtres. Philippe Starck revient pour *Trial Mag* 100 sur la création de Zone 6.

Par Rodolphe Sabatier Photos Archives Archi Créer, Trial Mag et Rodo



RELATIONS PUBLIQUES - François Soulier emmenait ses motos à la presse et jouait lui-même les cascadeurs. C'est à lui que l'on doit notamment le titre "Moto Verte" qu'il a soufflé à son ami Gilles Mallet en 1974. Le premier influenceur de la moto tout-terrain !

Trial signifie "essai" en anglais... car le succès n'est jamais assuré dans cette discipline inventée par des gentlemen farmers. Un essai d'équilibre surveillé par un commissaire tout au long d'obstacles d'une section fléchée baptisée "zone".

Le nez de Soussou
C'est ainsi que se présente le trial au début des années 70 qui séduit des gens « raffinés, cultivés » comme se remémore Philippe Starck pour qui « Zone 6 est plutôt la fin d'une histoire pour moi que son début. Il y

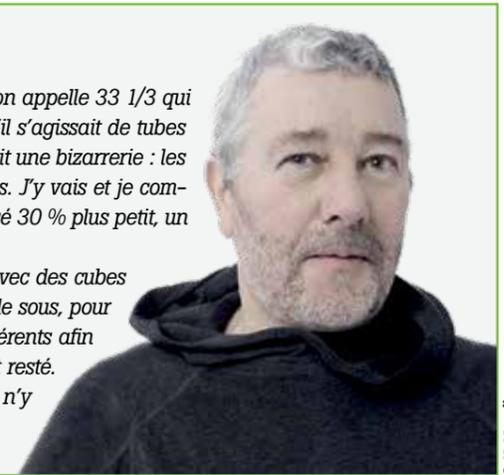
avait vraiment deux mondes à cette époque, celui du motocross et celui du trial, poursuit celui qui a alors à peine 18 ans. Le meilleur pote de mon frère aîné s'appelait Olivier de la Garoullaye, un cavalier émérite. C'est clairement la première personne en France qui a fait du trial. On en faisait un peu avec lui sur ses motos qui traînaient et qui étaient des Greeves, des Matchless, des BSA. Autour de lui s'est formé un groupe de gens formidables, dont le champion de France de trial Jean-Louis Barrault. Quand François Soulier, qui venait nous voir de temps en temps en Bentley et dont le papa avait des cliniques, a vu tout ce petit monde s'agiter autour du trial, il a compris, avec son sens du business, qu'il y avait peut-être un marché. Monsieur Bulto, propriétaire de la compagnie Bultaco, commençait à nous apporter ses Sherpa T sur sa petite remorque. Je pense que cela a été la révélation pour François qui a décidé de faire un magasin. Il n'avait pas l'argent et son père lui a donné sa Bentley. Une Fastback aluminium, l'une des plus belles du monde, qui vaut une fortune aujourd'hui, mais n'avait pas une cote extraordinaire à l'époque. Il m'a demandé de la faire expertiser et je suis revenu avec l'argent. Là, il fallait trouver quelqu'un pour réaliser le projet. »

Impro totale
Moi, je n'étais qu'un pote du trial, le plus jeune de la bande, et il me demande de m'en charger puisque je faisais des études de déco. J'accepte. A l'époque, je n'étais pas l'homme très sérieux que je suis aujourd'hui ! J'ai entraîné. Il me relançait à chaque fois que l'on se retrouvait dans les Halles, rue Etienne Marcel, dans un restaurant qui s'appelait La Potée auvergnate. Un jour, me sentant coincé devant sa relance, je lui sors une feuille de papier et j'invente devant lui, lui faisant croire que j'avais beaucoup réfléchi ! C'était une improvisation assez géniale, car le système était extraordinaire. Nous n'avions pas d'argent, pas d'idées préconçues et celle très forte était que tout devait servir à tout. C'était une mûrserie de bananes dont il fallait casser les murs. Plutôt que de payer l'évacuation des gravats, on en a fait des dunes pour pouvoir faire de la moto dessus. Mais il fallait stabiliser tout ça. Je suis allé voir les gens de la Colas - ce qui me paraît aujourd'hui incroyable car je n'y connaissais rien ! - en leur disant qu'il fallait me bitumer un magasin. Ils m'ont répondu qu'ils n'avaient jamais fait ça, qu'ils faisaient des routes. J'ai insisté. Sur place, ils ont constaté que c'était en plus en pente, m'expliquant que le bitume était une matière fondue qui coulait et que cela ne tiendrait jamais. J'ai insisté en leur disant qu'ils allaient y arriver. Ils sont venus avec une nouvelle formule et c'est depuis ce moment-là que le bitume n'est plus collé qu'à plat. C'est moi qui ai provoqué le fait que l'on puisse obtenir des angles assez importants. C'était en soi une petite révolution d'avoir un magasin avec des dunes en bitume au sol.

The place to be
Ensuite, comme c'était très haut sous plafond, il fallait une mezzanine. Le moyen le plus économique

Les petites histoires de la petite histoire

Philippe Starck : « C'était mon premier projet. J'avais employé une échelle que l'on appelle 33 1/3 qui n'était pas très courante. Un jour, alors que les gars fabriquaient à blanc puisqu'il s'agissait de tubes d'échafaudage, ils m'appellent en me disant qu'il fallait que je vienne car il y avait une bizarrerie : les garde-corps étaient à 70 centimètres de hauteur et les marches à 10 centimètres. J'y vais et je comprends que les mecs n'avaient pas tenu compte de l'échelle. Ils avaient tout réalisé 30 % plus petit, un désastre ! Ce n'était pas de ma faute, c'était écrit. Le deuxième désastre est arrivé avec les quatre portes. Des grilles horizontales avec des cubes dedans pour les projections, peintes en vert à l'extérieur. Comme on n'avait pas de sous, pour gagner du temps, j'avais dessiné quatre versions de portes à quatre budgets différents afin qu'il y ait le choix. Ils ont fabriqué les quatre versions et monté les quatre ! C'est resté. Quand j'y repense, ce n'était pas très malin. Mais cela ne se voyait pas trop, il n'y a guère que moi qui le savais. »



© JB Mondino

« Les journalistes, le cinéma, des jolies filles, c'était devenu the place to be »

Philippe Starck

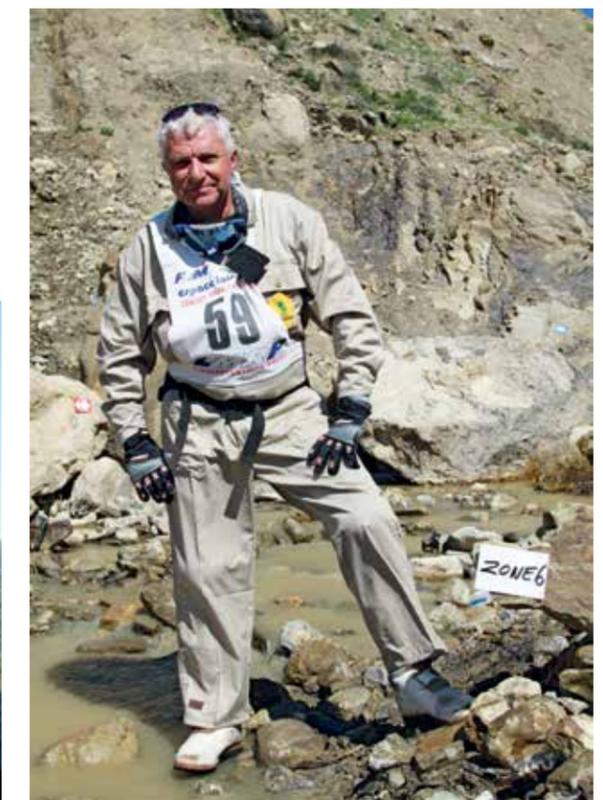
était d'utiliser des tubes d'échafaudage et j'ai fait un escalier très large, avec des grosses marches en bois, ce qui permettait d'essayer les motos de trial. C'était un magasin qui était une zone. Tout était noir mat. C'était le premier magasin dans lequel il y avait des projections, cela n'existait pas. On avait acheté des Kodak Carousel qui projetaient des images (signées des potes photographes de Soulier qui travaillaient chez Moto Journal, NDJ) dans des boîtes dans les vitrines. Des grilles créaient une ambiance un peu particulière, pas boîte de nuit, mais sexy, et cet endroit est devenue une folie. Cela ramenait tous les gens qui avaient deux lobes au cerveau à Paris. C'est devenu un club, un centre à Paris, il faut dire que François était un public relation extraordinaire, tout le monde était là, les grands journalistes par la suite, le cinéma, il y avait toujours des jolies filles, c'était devenu the place to be. C'était drôle, sexy, dynamique, intelligent et on allait tous manger à La Potée qui était pile en face.



RIDER - Installé au Maroc dans les années 2000, il ne rate pas le Maya Maroc où les stars comme Adam Raga le croisent sans rien connaître de son parcours.

Mon salaire a consisté dans une Bultaco Matador au prix de gros, la marge du vendeur, pas bien lourd par rapport au temps que j'y avais passé !

Concept store
Ce projet a fait choc dans Paris car jamais il n'y avait eu un magasin avec une image aussi forte » conclut celui qui est depuis devenu mondialement connu pour ses coups de crayons et de génie. Le magazine Créer - devenu depuis Archi Créer - lui dédie trois ans plus tard un reportage et fait déjà témoigner Philippe Starck pour décrypter en profondeur son travail. « Pour créer une atmosphère neutre et intime, les murs, le sol, le plafond et le plancher intermédiaire, les tubes



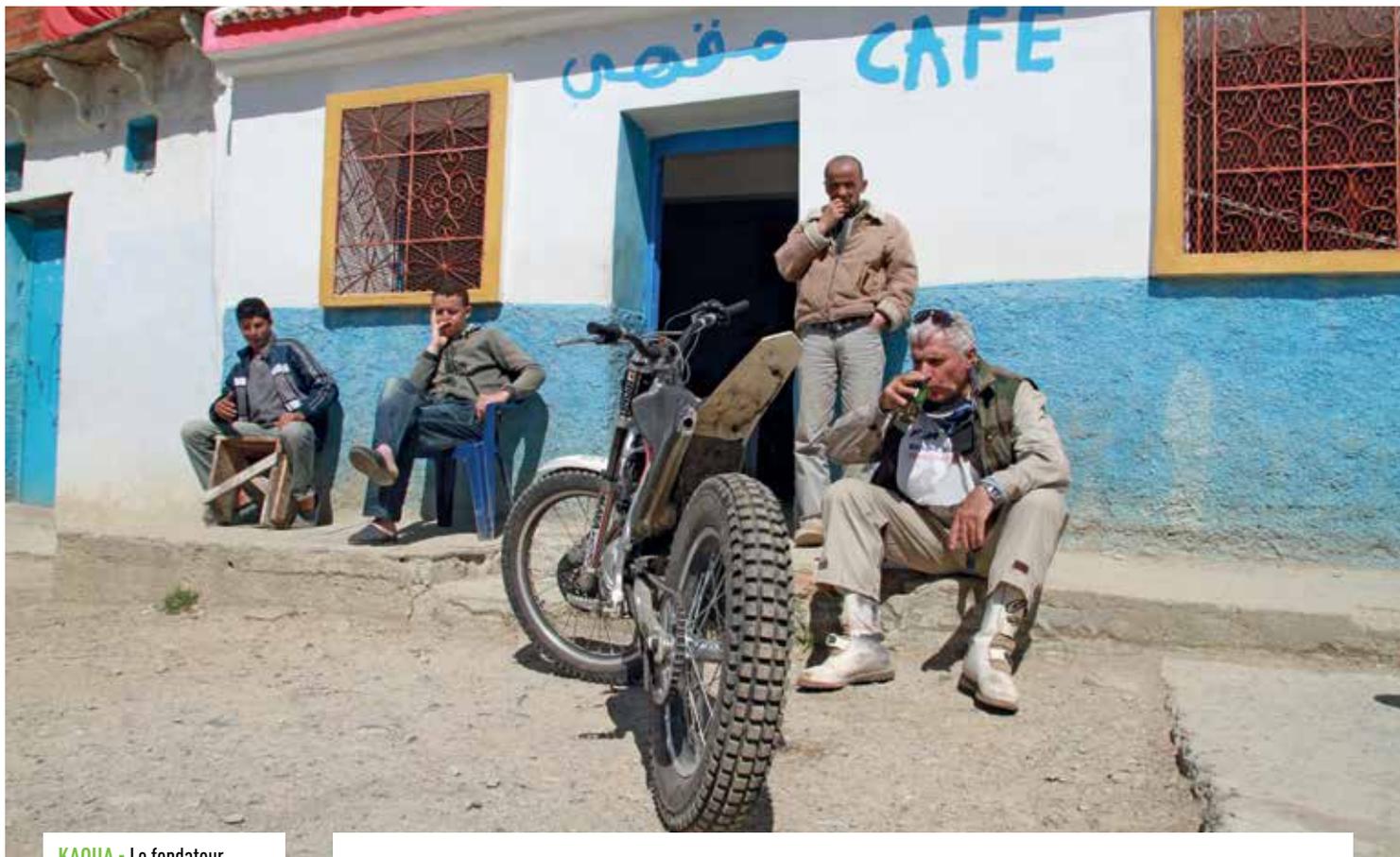
CLIN D'ŒIL - François, le Tonton flingueur du trial, prend la pose devant la zone 6 au Maya Maroc. Cotte old-school et lunettes Carrera, fallait pas lui parler de lycra !

« Un escalier très large, avec des grosses marches en bois permettait d'essayer les motos de trial »

Philippe Starck



PIF - Soussou a eu le nez pour le trial, mais il sera aussi quelques années plus tard le Monsieur Skateboard, premier importateur Powell en France, par exemple. Il bifurquera avec "Madame Zaza" dans la bijouterie fantaisie avec le même sens des affaires en créant la marque Scooter qui comptera jusqu'à 60 franchises à travers le monde.



KAOUA - Le fondateur de Zone 6 s'est éteint à l'âge de 73 ans d'un arrêt cardiaque au Maroc où il avait décidé de se la couler douce. Un rythme de vie qui allait bien à cet homme d'idées. *Trek salama sidi...*

➤ *porteurs, l'escalier, tout est peint en noir.* » Pas de conscience écologique déplacée, l'efficacité à l'état brut. La "fonction" est double puisqu'une partie de l'isolation acoustique est assurée par cette chape qui permet aussi d'admirer les motos sous des angles inhabituels, ou plutôt ceux auxquels a droit le spectateur d'une compétition de trial. Une fois enrobées, les dunes noires

servent de piédestal aux Bultaco, Ossa et Montesa à peine visibles derrière la vitrine noire surmontée du logo vert pomme flashy.

« *Couleur mécanique et gueularde* » selon Starck, ce vert, référence aux espaces naturels « *verts* » dans lesquels se pratique le trial, assurent « *l'unité visuelle dynamique* » de l'ensemble. C'est ce vert qui guide les acheteurs par le jeu de flèches (encore une référence à la zone de trial) peintes au sol vers les motos exposées et le stand des accessoires. Tout ce qui est à vendre est vert. Même le camion de livraison du magasin ! Les motos exposées sont toutes éclairées individuellement et une bande de peinture blanche constitue le « *niveau spectacle* » et renforce cette accroche visuelle dont l'œil ne peut pas se détacher. Rien ne vient perturber l'attention du visiteur. Le noir efface les angles, les volumes, tous les éléments qui n'ont rien à voir avec la moto.

« Un choc dans Paris, jamais il n'y avait eu un magasin avec une image aussi forte »

Philippe Starck



DESIGN - Trop peu d'images d'époque de Zone 6, mais la charte graphique était chic et choc. Off Road au 21, avenue Parmentier ouvrira ses portes trois ans après Zone 6, encore réalisé par Starck. Devenu Challenge 75, il existe toujours... mais doit tirer définitivement le rideau cette année. *Enduro Magazine* lui rendra un hommage cet été.

Le cœur de François Soulier s'est arrêté en 2017, discrètement, caché par les murs épais de son petit riad au cœur de la médina de Marrakech où il avait posé ses valises et couvert par le tapage médiatique de l'autre disparition du jour, celle de Johnny Hallyday.

Le pionnier de la moto verte à qui l'on doit Zone 6, le magazine *Moto Verte*, la licence à la journée et bien plus encore en privé, où je l'appelais Tonton et lui fiston, s'en est allé. Il m'avait laissé l'épitaphe qu'il aurait souhaitée sur sa tombe et que je lâche ici en point final de ce numéro 100 de *Trial Mag* : « *Place aux jeunes* » ! ■